

font l'objet d'un cours spécial. On emploie des procédés simples, courts et expéditifs qui sont supérieurs au système français avec ses longueurs et ses complications.

En interrogeant les élèves sur la grammaire, je leur demande quelquefois de m'indiquer les noms, les adjectifs, les verbes, etc., contenus dans la leçon de lecture et de me dire quelles sont les fonctions de ces mots dans la phrase. Il est amusant parfois de les voir exercer leur verve sur des phrases comme les suivantes :

*« Pierre a ramassé une pierre. Le voisin travaille dans le champ voisin. La cour est grande ; le chien court vite ; le crayon est trop court. Le chien mord les passants ; nous avons peur de la mort ; mon ami est mort. Le ruban est bleu ; allez acheter du bleu. Il oublie de souper ; il oublie son souper. »*

On voit alors que les parties du discours se confondent dans l'esprit des élèves. Ils récitent les règles, mais assez souvent ils les comprennent peu, et ne les appliquent pas du tout.

Surtout en grammaire et en arithmétique, il faut éviter d'embrasser trop de matières, d'effleurer seulement la surface des choses, de se perdre dans les détails et de rester en dehors du domaine de la pratique,

(À suivre)

## Discipline. — Conduite de l'école

### SECTION PRIMAIRE

#### *Principes généraux sur la discipline. — Moyens d'établir l'autorité.*

Un instituteur pourra être pénétré des principes de l'enseignement, connaître les meilleures règles à suivre, les méthodes les mieux justifiées par l'expérience, avoir acquis d'une manière aussi complète que possible l'instruction qu'il doit transmettre aux autres, savoir classer avec

discernement les élèves, et organiser heureusement les diverses études, se mettre à l'œuvre avec les intentions les plus pures et les plus éclairées, et cependant, il verra tous ses efforts frappés de stérilité, s'il ne remplit pas une dernière condition, s'il ne sait pas obliger ses élèves à recevoir la direction qu'il leur imprime à suivre sans troubler la marche régulière de l'école, à respecter l'ordre établi, à profiter et à laisser profiter les autres des leçons qui sont données à tous ; en un mot, s'il ne sait pas maintenir la discipline.

Le bon ordre est ce qu'il faut avant tout obtenir dans l'école, et pour le soulagement du maître, et pour l'efficacité de l'enseignement, et aussi pour le bien-être moral des enfants. Le défaut d'ordre est le vice capital d'un grand nombre d'écoles. C'est donc une grave méprise que de ne pas voir dans l'instruction le premier but que l'on ait à atteindre. Il faut songer aux moyens de faire naître l'amour de l'ordre, de l'obéissance et de la régularité, tout autant qu'à la manière de donner l'instruction ; car la discipline elle-même est le premier de tous les auxiliaires du progrès intellectuel. Tout être intelligent voit et sent la beauté de l'ordre ; les enfants, sous ce rapport, sont organisés comme les hommes. Il ne s'agit que de cultiver, de développer en eux un sentiment qui certainement est naturel.

« Ce dont nous devons être bien persuadés d'abord, c'est qu'il n'y a pas de discipline possible pour de mauvais maîtres. Enseignez mal, dites des choses qui surpassent l'intelligence de vos élèves, expliquez-vous d'une manière obscure et défectueuse, laissez apercevoir que vous parlez à tort et à travers, et vous provoquerez un esprit d'insubordination qu'aucun châtement ne saurait réprimer. Au contraire, il n'y a pas de meilleur secret pour garder la discipline que de donner une instruction claire, animée, intéressante. Si vous parvenez à attacher vos élèves à l'étude, à leur faire aimer vos leçons, à tempérer ce qu'elles peuvent avoir d'aride et de difficile, par des explications, des développements à la fois agréables et utiles, la police se fera presque d'elle-même dans votre école, disons mieux, le maître n'aura pas besoin de police, où les élèves n'auront point envie de faire mal.